



Le Chavannus

notre journal - votre actualité - des textes - notre histoire

ÉDITORIAL

C comme confiné, O comme otage, V comme virus, I comme inédit, D comme doutes, 19 comme 2019, une année dont on se souviendra longtemps. Les qualificatifs fusent à l'envie : pandémie, crise, catastrophe, tragédie, défi, la liste est infinie et chaque mot est légitime parce que le COVID-19 est tout cela à la fois. Cette crise inédite a délogé le genre humain de son piédestal en un temps record. Elle a bousculé nos certitudes, suspendu nos libertés les plus fondamentales et les plus élémentaires et inscrit l'inquiétude dans nos regards. Et dire que nous devons ce chaos sans précédent à un ennemi microscopique, grasseyé et sournois, qui craint le savon, l'alcool et l'eau de javel comme la peste mais décime les habitants de la terre par centaines de milliers. Etrange paradoxe. Etrange période où embrassades et proximité sont bannies, où la douleur de la séparation et de la solitude devient fléau national, où le questionnement prend le pas sur le savoir. Pourtant, que de moments forts n'avons-nous pas vécu ou observé pendant ces longues semaines de confinement à la faveur desquelles l'essentiel a repris tous ses droits. Ainsi, l'amour, le vivre ensemble en harmonie, l'entraide, le sens des autres et le respect forcé de l'environnement sont remontés sur le podium. Le culte de l'argent a montré ses limites et le temps qui était dévoré si rare a perdu sa cote avant de se déverser sur nous en abondance. Là où souvent le rythme de nos vies effrénées cachait l'humain dans ce qu'il a de plus beau, des pages d'espérance se sont écrites.

C'est une lapalissade de dire que rien ne sera plus comme avant. C'est une autre affaire que de déterminer ce que sera l'après COVID-19, ce que nous en ferons. La question vaut autant pour les décideurs politiques, administratifs, médicaux que pour les citoyens lambda que nous sommes et qui avons échappé aux fourches caudines de ce vilain petit virus itinérant. Loin de le narguer, il faut le combattre non pas seulement par les gestes barrière, par l'intensification de la recherche et la multiplication des mesures sociales, économiques et environnementales mais aussi par la force de notre volonté. Nous devons faire refléter les enseignements tirés de la crise dans nos vies de tous les jours et ce, en hommage aux sacrifices consentis par tous ceux et celles qui ont bravé les dangers de la contamination pour nous permettre de continuer à vivre et à espérer.

La mise en pratique de ces préceptes sera aussi un moyen de clamer haut et fort que le sacrifice de tous ceux et celles qui ont succombé aura porté du fruit.

i) La vie chaque jour tu célèbreras; ii) Jamais plus pour chose acquise tu ne prendras ton bonheur; iii) Je t'aime tu diras chaque jour à ceux qui te sont chers; iv) La vigilance tu pratiqueras sans pour autant céder à la panique; v) Envers ton prochain, tolérance et compréhension tu exerceras; vi) La terre tu veilleras à ne point polluer.

Et ainsi, un pied de nez tu feras à cet ennemi dont le règne bientôt prendra fin.

La rédaction

CELA ARRIVERA DEMAIN

- 4 juil. - 23 août** Vacances scolaires d'été
- 1^{er} août** Fête nationale à Bogis-Bossey (se renseigner en temps utile)
- 13 septembre** Course la Chavannaise (sous réserve)
- 27 septembre** Scrutin fédéral

L'été - 20 juin à 23h43



SOMMAIRE

- Page 2-7 La vie du village en semi-confinement
- Page 8 L'élagage des haies
- Page 9 Le conservatoire de musique de Terre Sainte
- Page 10 Conte d'été
- Page 11 Jadis et maintenant - Il y a 50 ans
- Page 12 Déchetterie: suivons les directives



LA VIE DU VILLAGE EN SEMI-CONFINEMENT

Le numéro 76 du Chavannus que vous avez reçu fin mars est arrivé en pleine période de questions concernant l'épidémie de coronavirus. Malgré cela, aucune information à ce sujet et même des articles présentant des offres qui ne peuvent avoir lieu (match USTS, concours hippique, bibliothèque, ...). Les délais de rédaction, d'impression et de distribution du journal ne nous ont pas permis d'être plus réactifs et nous nous en excusons auprès de ceux qui auraient pu en être choqués.

Aujourd'hui, nous désirons manifester toute notre solidarité à ceux qui ont été touchés, de près ou de loin, par la maladie.

Le Chavannus ne dépend ni d'abonnements ni de recettes publicitaires, mais de l'engagement de quelques bénévoles. Sa parution n'est donc pas mise en danger par le virus. Nous aurions dû relater le vide-grenier, le carnaval, la sortie des Aînés, mais toutes ces manifestations ont été annulées ou reportées. Nous allons cependant faire notre possible pour vous informer et vous distraire sur ces quelques pages.

«Comment avez-vous vécu cette période de confinement, puis de déconfinement ?», telle est la question que nous avons posée autour de nous.

Vous auriez aussi voulu témoigner ? Ecrivez-nous !

lechavannus@hotmail.ch ou : Le Chavannus – Greffe communal- 1279 Chavannes-de-Bogis

Une octogénaire dynamique, Madame Henry

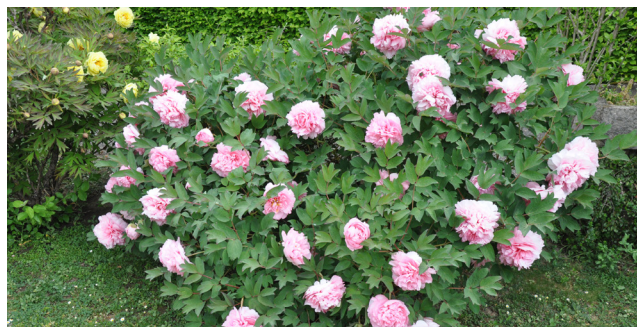
Voilà un confinement assez harmonieux. Chez cette octogénaire dynamique et curieuse de tout, la vie de confinée s'est mise en place dès les premiers jours, avec les voisins proposant de se charger des courses ou autres services.

En même temps, la Commune mettait à disposition une liste de bénévoles dont Mme Henry n'a eu besoin qu'une fois car sa fille se proposa de venir habiter sur place, se chargeant ainsi des tâches ménagères les plus lourdes, des courses et d'accompagner sa maman lors de promenades fort salutaires.

Mme Henry, souffrant d'une vision très réduite, est déjà familiarisée avec les supports de lecture, les exercices de gym, par le truchement de programmes télé et bien entendu son téléphone « magique » qui lui permet de garder avec l'extérieur un contact précieux. Elle a donc mis en place une routine pour ne perdre aucune des offres proposées aux mal-voyants à certaines heures de la journée ainsi son agenda ne reste pas désespérément vide malgré l'absence de visiteurs et le manque cruel de contact humain. Elle regrette surtout les événements organisés régulièrement par la Fédération Suisse des Aveugles, annulés depuis mars dernier, auxquels elle se rendait fréquemment, à Lausanne ou Genève en bus et en train, pour assister à des conférences, des présentations diverses ou participer à des marches guidées.

Son moral excellent et son sourire radieux ne font pas oublier que malgré la présence attentive de sa fille, son entourage à l'écoute, le CMS gardant l'œil sur elle et la sollicitude de la Commune, il reste un réel manque d'échanges concrets comme un petit bisou ou une poignée

de main. Son jardin, dont elle connaît chaque recoin, lui offre un espace de détente et des petites surprises colorées où elle sait reconnaître les fleurs de saison et le temps qui passe.



Auberge fermée = confinement laborieux et inventif pour G. Trouillot

Dès la fermeture, une solution novatrice est mise en place sous la forme de « cuisine à l'emporter ». La carte et ses choix variés est donc consultable par internet et les commandes se font par téléphone. La prise en charge des mets est minutée et, au grand étonnement du Chef, les clients jouent le jeu et arrivent précisément à l'heure dite, ce qui évite les croisements et les interactions non souhaitées.

Guillaume Trouillot passe la plupart du temps en cuisine, lorsqu'il n'est pas sur la route ou chez les grossistes et fournisseurs de denrées, réservés aux professionnels de la restauration. Certaines livraisons se font directement à l'Auberge donc il faut aussi être présent à intervalles réguliers durant la semaine pour réceptionner les produits frais. Tout ça demande une grande maîtrise du stock et une énergie sans faille car de cette gestion bien calibrée dépend la bonne marche de sa stratégie. La clientèle est

friande de ses spécialités et la qualité des plats cuisinés « maison » assurent le succès.

M. Trouillot reconnaît que c'est grâce à la fidélité des habitants du village et plus largement de Terre Sainte qu'il a réussi à passer ce cap difficile. Privé de son personnel de service habituel mis au chômage technique, le service en cuisine et au restaurant est assuré pour le moment par deux personnes qui perpétuent la qualité à laquelle les clients s'attendent.



Malgré les restrictions imposées et la distanciation, le patron de l'Auberge espère que ce lieu redeviendra un endroit convivial et le rendez-vous apprécié de tous les fins gourmets de la région.

Un confinement multiple et énergique avec la famille Schopfer et leurs trois petites filles de 8, 6 et 4 ans dont les énergies vont devoir être canalisées. Il faudra à peu près 2 semaines pour qu'une routine se mette en place. Gérer l'école à la maison est du domaine de maman qui, avec le support des maîtresses, l'envoi régulier de matériel et de directives et une bonne dose de discipline, réussit à poursuivre les programmes de chaque fillette durant quelques heures, chaque matin.

Papa faisant du télétravail, on constate rapidement que grâce à l'espace qu'offre une maison, il peut prendre ses distances et travailler dans une paix relative. D'autre part, la famille profite d'un jardin sécurisé, dans la verdure, qui permet de jouer, courir, faire des jeux de piste, jardiner, planter et s'aérer.



Si les trois petites diablotines ont souffert de ne plus voir leurs grands-parents et leurs copines, elles ont, avec l'aide de leurs parents, renoué avec des tas d'activités familiales telles que les jeux de société et d'une façon générale, accepté de bonne grâce de passer plus de temps avec les autres membres de la famille. Malgré la surcharge de travail, leur maman a beaucoup apprécié ces semaines de promiscuité enrichissante et finalement assez heureuses.

Enseigner à distance

Vendredi 13 mars 2020, 13h30.

Après une après-midi quelque peu étrange, voire chaotique, il est temps de dire au revoir aux élèves pour une durée indéterminée. La boule au ventre, l'esprit confus et la tête remplie de questions :

Que va-t-il se passer maintenant ? Comment enseigner en restant chez soi ? Télé-travailler avec des enfants de 8 ans, un nouveau défi ? Et surtout, pourrions-nous finir l'histoire de l'éruption du Vésuve sur Pompéi ?

C'est d'ailleurs tel un volcan rempli d'émotions, prêt à exploser que commence la première semaine. Nous suivons les directives, découvrons de nouvelles fonctionnalités aux ordinateurs, ... Heureusement, il suffit de quelques jours pour adapter et mettre en place une toute nouvelle forme d'enseignement. Les parents vont devoir jouer un grand rôle et les enseignants devront les guider du mieux possible !

Si lors de la rentrée, la Conseillère d'Etat avait évoqué cette manière d'enseigner, plusieurs auraient rendus leurs cahiers... 8 semaines derrière un écran, à répondre aux mails, chercher des astuces pour que le travail soit à la fois :

- Ludique ;
- Pas nécessairement imprimable (les cartouches se sont vidées en 1 semaine) ;
- Ne demandant pas trop de temps aux parents qui télé-travaillent ;
- Pouvant être fait de manière la plus autonome possible par l'élève ;
- Etc.

Quel casse-tête !

De nos jours, les classes sont hétérogènes. Ce qui permet de trouver tous types d'élèves et de parents. Il y a ceux qui vous sont reconnaissants, ceux qui disparaissent, ceux qui participent et partagent, ceux qui s'inquiètent, ceux qui veulent (trop) bien faire, ... Tous si différents !

C'est ce qui fait généralement le charme et les défis du métier. Pendant une période, telle que celle-ci, cela permet d'apprendre à mieux connaître certaines familles et d'apprécier certains contacts au travers de gentils messages ou de jolies photos.



Nous remarquons alors qu'il n'y pas eu que des points négatifs : certains élèves cuisinent, améliorent leurs coups de crayons, se plongent dans les livres, découvrent le jardinage, ...

Finalement, une fois les routines, les documents et les deadlines posées, le stress tombe et la nouvelle école roule. Le temps avance et entraîne parents, élèves et maîtresse jusqu'aux vacances de Pâques, puis jusqu'au 11 mai.

Entre joie et appréhension, le retour à l'école par demi-classe (un jour sur deux) se passe bien. On retrouve les murs de notre chère classe, les élèves sont contents (pour la plupart) de revenir. Nous nous sommes manqués et nous nous racontons nos aventures pendant de longs moments. Dans cette classe, personne ne semble avoir tout oublié, chacun reprend ses habitudes (que ce soit de bavardage ou de travail). Seule la maîtresse sait qu'elle ne pourra pas enseigner tout ce qui était prévu, mais finalement peu importe. Ce qui compte ce sont les rires et les visages lumineux de ses élèves qui éclairent à nouveau l'école.

Une enseignante semi-confinée

Des voisins « Aussi proches que possible, aussi éloignés que nécessaire » pour un apéro qui n'a rien de virtuel



Un vieux de 70 ans : depuis quelques années je sentais un peu d'acrimonie de la part de plus jeunes vis-à-vis de ceux de ma génération. Nous avons grandi dans cette période d'abondance qui a suivi la guerre. Nous avons connu le plein emploi, les années d'insouciance. Et maintenant, nous recevons l'AVS et la retraite, sans souci, alors qu'eux se battent pour survivre économiquement pendant cette crise sanitaire et mener en parallèle une vie de famille avec des enfants à accompagner scolairement. En plus, non seulement nous ne pouvons aider à la garde de nos petits-enfants mais encore il faut nous approvisionner puisque nous sommes confinés et considérés à risque. Alors, privilégiés ou ostracisés sans nuance et condamnés à l'enfermement pendant encore plusieurs mois ?

Paulo da Costa, employé communal

«A l'annonce de la fermeture des écoles, ce fut le grand branle-bas. Nous avons effectué un grand nettoyage du greffe et de l'école, sols, WC, tables, chaises, tout a été désinfecté. Les textiles ont été enlevés. Ce travail a pris deux semaines. Par chance, j'avais commandé un grand volume de produits d'entretien. A la reprise, il a fallu nettoyer et désinfecter ces mêmes éléments deux fois par jour, sans oublier les poignées de portes et rampes d'escalier. Heureusement, une personne est venue en renfort pendant 2 semaines. Depuis le 25 mai, les élèves viennent en classes complètes, les chaises, tables et poignées sont nettoyées le matin, les sols et WC le soir. Cela représente environ 2 h de travail supplémentaire par jour. Et voilà que le fournisseur de savon pour les distributeurs est en rupture de stock... mais une solution transitoire et sûre sera trouvée! La salle de gymnastique est utilisée depuis le 25 mai, avec les mêmes exigences de nettoyage. La récréation se passe en deux fois : une période pour deux classes dans la cour côté lac et deux classes dans la cour côté Jura, puis une seconde période pour les quatre autres classes. Comme il y a deux entrées, les flux ne se croisent pas. Ce qui a été le plus difficile, c'est d'interdire la cour aux parents....

Nous sommes l'une des seules communes de la région à n'avoir pas fermé sa place de jeux. Seules cinq personnes y étaient autorisées en même temps. A part quelques groupes d'ados trop nombreux, la consigne a été globalement respectée et ce lieu apprécié.



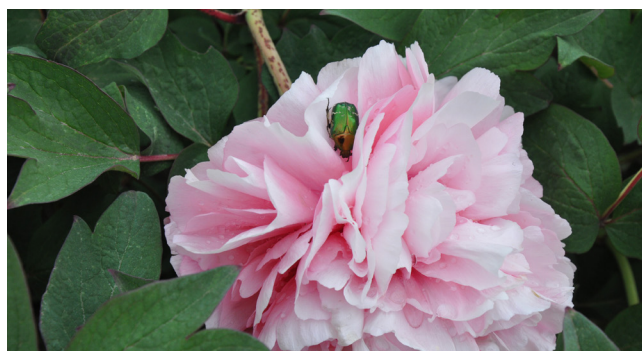
Pragmatique, Paulo da Costa s'est adapté à la situation et a calmement fait le job !

Un habitant des Champs Blancs : Dès les premiers jours, nous avons bénéficié d'un élan de sollicitude incroyable de la part de tous nos voisins. Les propositions d'aide spontanée ont abondé, généreuses et discrètes. J'ai accepté, reconnaissant, mais sans imaginer que les restrictions allaient durer si longtemps. Eh bien, semaine après semaine, les coursiers ont renouvelé leur offre, sans manifester de lassitude. Je reprends peu à peu des activités « normales » et il me tarde de pouvoir remercier toutes ces bonnes volontés par un moment de convivialité en direct. En attendant cette occasion, je profite du journal pour le dire haut et fort : MERCI.

Un bénévole : M. Schopfer était dès le début du confinement inscrit en tant que bénévole auprès de la commune pour les courses et livraisons à domicile, mais il y a eu peu d'appels au secours. Il n'est intervenu qu'à deux reprises.

Au sujet du confinement au village, chacun semble avoir eu les ressources nécessaires à sa survie ou du moins bénéficié des voisins, amis et jeunes membres de la famille à disposition et à portée de main pour les achats essentiels.

Sylvain : Après un moment de sidération, j'ai décidé de faire confiance au Conseil fédéral, de suivre les recommandations de l'OFSP et donc de rester chez moi vu mon état de santé. Tout s'est bien déroulé. Mon fils ou son épouse m'ont apporté les courses nécessaires et les quelques approximations dans le choix des produits ont causé plus de sourires que de soucis ! Cela a surtout mis en évidence le luxe du choix énorme des denrées dans nos commerces et nos habitudes. Ce qui m'a frappé en suivant les informations médicales, ce sont le peu de connaissances fiables du virus et l'adaptation constante des consignes qui a été nécessaire. J'ai trouvé plus difficile à vivre le déconfinement, pas habitué aux longues files d'attente, même si je le comprends. Je n'ai pas encore défini avec précision quels sont les meilleurs jours et heures pour faire ses courses... C'est encore à la déchetterie que c'est le moins désagréable d'attendre, confortablement assis dans sa voiture, à la température désirée et en écoutant la radio.



Les parents d'un adolescent, habituellement en institution pendant la journée : « il a bien fallu 3 semaines pour que cette nouvelle routine s'installe et soit acceptée. Dorénavant, c'est la reprise, nous réapprenons les bonnes pratiques et gestes usuels, et chacun s'en réjouit ».

Une Municipalité semi-confinée

« Comme tout le monde, la Municipalité a dû faire face à l'offensive de la Covid-19, ce qui lui a permis de découvrir de nouvelles manières de fonctionner, d'expérimenter de nouvelles routines et de relativiser certaines pseudo-urgences du monde d'avant.

Passé la surprise des annonces du vendredi 13 mars, l'administration communale a dû se réorganiser très rapidement. Les bureaux ont été fermés mais les missions principales ont continué à être assurées. Les premières semaines ont été marquées par une véritable avalanche d'informations issues du Conseil fédéral, du Canton, des associations de communes, de la Préfecture, de la Région de Nyon et j'en passe ! Bien entendu, plusieurs informations se recoupaient et, du fait que ces directives s'adressaient à l'ensemble des communes sans distinction de leur taille, il fallait largement « trier » !

La Municipalité a découvert également les joies des séances en visio-conférence : extrêmement pratiques car elles nous permettaient d'échanger hebdomadairement mais la qualité de cette technologie ne remplace tout de même pas la franche discussion autour d'une même table. Heureusement, depuis quelques semaines, nous pouvons tenir nos séances dans un grand espace nous permettant de respecter les distances de protection.

Les réponses à certaines questions n'ont pas paru tout de suite évidentes. Allait-on disposer de suffisamment de bénévoles pour aider les personnes qui en auraient besoin ? Fallait-il fermer la place de jeux ? Comment faire respecter un nombre de personnes présentes sur cette place ? Quand les sociétés locales pouvaient-elles reprendre leurs activités dans la salle communale ? A quel moment pouvait-on rouvrir les bureaux de l'administration communale ? Quelles mesures de protection mettre en place ? Chaque habitant a sa propre approche du virus de la Covid, certains sont plus à risques que d'autres et il faut systématiquement trouver le bon équilibre, ce qui demeure un exercice pas toujours facile. Comme le dit le Conseil fédéral : « Il faut agir aussi vite que possible mais aussi lentement que nécessaire. »

A l'heure d'écrire ces lignes (fin mai), la Municipalité tient à remercier l'ensemble

de la population pour les efforts qu'elle a consentis jusque-là et les sacrifices qu'elle a acceptés pour combattre cette pandémie. Elle espère que le « monde d'après » permettra de retrouver une certaine convivialité et que les contacts humains retrouveront la chaleur que les panneaux de plexiglas et le gel hydro-alcoolique ont quelque peu mis à mal.

Une habitante

«Ma perte inédite de poids, je la dois au confinement qui m'a donné l'envie de me nourrir autrement et de bouger. J'ai appris à parler aux arbres et aux fleurs de mon jardin. J'ai vécu les joies du rangement et diagnostiqué la fièvre acheteuse dont je souffrais avant. Repasser le linge s'est révélé moment de détente pendant que le fer glisse sur les couleurs des étoffes. La maladie d'un proche confiné à l'hôpital sans visite m'a révélé que la vie, même à l'hôpital peut être belle grâce à ceux qui y travaillent. La force oubliée de l'écrit face à l'oralité excessive de nos communications a repris ses droits. Mais mieux, mes introspections quotidiennes sans complaisance m'ont fait grandir. Au matin du premier jour du déconfinement, une voix m'a dit: Si tu avais été quelqu'un d'autre j'aurais aimé être ton amie.»

L'agence postale et épicerie

L'épicerie est restée ouverte de 8 à 14 h durant tout le confinement, mais fermée le week end.

Il en a donc été de même pour l'agence postale. D'ailleurs, il est surprenant de constater que « la Poste » n'a donné aucune directive quant à l'ouverture, n'a eu aucune exigence vis-à-vis des partenaires qui ont pu gérer leurs enseignes comme ils le voulaient.



Les mesures de distanciation et d'hygiène ont été appliquées, et donc le service des boissons sur place supprimé.

Le ravitaillement a été assez facile tant que les grossistes étaient eux aussi alimentés pour les denrées souhaitées. Pains et viennoiseries étaient fournies comme d'habitude par un boulanger de la région.

Les clients de l'épicerie et les usagers du service postal ont bien apprécié cette initiative.

Le service des douanes

Nous la franchissons si souvent, sans arrière-pensée, que nous l'avons presque oubliée cette frontière ! Ce fut donc un choc lorsqu'à la mi-mars le Conseil fédéral a décidé de restreindre les entrées en Suisse. Ne pouvaient plus entrer sur sol helvétique que les résidents suisses, les personnes qui possèdent un permis d'établissement en Suisse ou une autorisation de venir y travailler ou les personnes qui ont des raisons impérieuses. Pour effectuer les contrôles adéquats, le trafic a été canalisé sur les plus grands passages frontières et la douane de Chavannes-de-Bogis est restée ouverte, le transit est autorisé et le trafic commercial n'est pas impacté. Mais il n'était plus question d'aller faire des courses en France ou se promener autour du lac de Divonne.



A partir du 11 mai, le Conseil fédéral a toutefois assoupli les conditions d'entrée et d'admission en Suisse, mais les contrôles aux frontières restent en vigueur. Une ouverture complète des frontières avec l'Allemagne, l'Autriche et la France devrait être réalisée le 15 juin 2020, pour autant que l'évolution de la situation épidémiologique le permette.

Dans le cadre fixé par l'Ordonnance 2 Covid, des amendes d'ordre de 100 francs sanctionnent le tourisme d'achat mais aussi le franchissement de la frontière dans des points non-autorisés, la remise de la marchandise à des points de franchissements non-autorisés ou le fait d'endommager des barrières. Au niveau national, 150 amendes sont infligées par jour

et en moyenne depuis le 23 mars dans toute la Suisse, mais on constate une tendance à la baisse en la matière.

Les personnes qui ne remplissent pas les conditions sont refoulées. Depuis la mi-mars, plus de 100'320 personnes se sont vu refuser le droit d'entrée.

Les agents du poste de Chavannes-de-Bogis ont été chargés de plusieurs missions dans le secteur dont ils sont en charge habituellement. Outre le poste de douane et celui de La Cure ouverts 24/24 heures, ils ont également contrôlé les liaisons lacustres de la CGN qui arrivaient au débarcadère de Nyon en provenance d'Yvoire. Une autre mission: surveiller la frontière verte entre le pont de Grilly, Crassier et La Rippe, ce qui représente dix points de passage de la frontière. Le poste de Chavannes-de-Bogis a pu bénéficier des ressources supplémentaires du poste de Lausanne-gare.

Les horaires ont été soutenus et il a fallu adapter la planification face à la situation nouvelle. L'engagement du personnel de l'Administration fédérale des douanes (AFD) a été salué à maintes occasions par son directeur Christian Bock.

Voici un témoignage du Sergent Michael Hardy :

« Nous avons dû faire un contrôle systématique des personnes qui entrent en Suisse afin de voir si oui ou non elles remplissent les conditions d'entrée. A noter que depuis le 11 mai, nous pratiquons des contrôles basés sur une analyse des risques. Nous refoulons quotidiennement les personnes qui ne remplissent pas ces conditions. Il y a aussi des personnes qui malgré la présence sporadique des douaniers français, vont en France faire du tourisme d'achat.

Concernant la frontière verte, nous verbalisons et refoulons quotidiennement des personnes qui essaient de franchir la frontière en passant à côté ou par-dessus les barrières. Nombreux sont les résidents français qui étaient confinés en France et qui venaient en Suisse pour faire du vélo ou autre. »

« Nous devons faire preuve de rigueur, mais également de bon sens dans des situations de nécessité. Mais surtout garder notre calme face à des personnes agressives ou qui nous mentent (inventent toutes sortes de prétextes) pour se rendre en Suisse. »

« L'emplacement officiel de la douane de Chavannes-de-Bogis est devenu une plateforme pour l'échange des enfants entre les parents séparés ou divorcés domiciliés de part et d'autre de la frontière (garde partagée), spécialement les vendredis et les dimanches soirs. »

« Anecdote : Un ressortissant anglais au bénéfice d'un permis de séjour en Suisse loge dans sa

résidence secondaire en France. Il vient acheter des cigarettes en Suisse. Lorsqu'il retourne en France, il se fait refouler par les douaniers français car il n'est pas autorisé à aller en France. Manque de chance, sa famille est en France, il n'a ni les clés de son appartement en Suisse, ni son téléphone pour avertir sa femme. Il est donc bloqué en Suisse jusqu'à ce que les Français quittent la douane de Divonne (présence sporadique). »

« Une connaissance nous a dit que la dernière fois qu'elle a vu la douane de Crassier fermée, c'était pendant la 2ème guerre mondiale. Elle nous a montré des photos dans un livre ! »

« Nous avons reçu une carte postale d'une dame qui nous remerciait pour notre travail, mais aussi deux personnes qui nous ont apporté du chocolat, des biscuits du pain et du fromage. »

Le Chavannus remercie l'administration fédérale des douanes et sa porte-parole pour les renseignements fournis.

Nous aurions bien aimé savoir comment la situation a été vécue à l'**EMS La Clairière**, tant par le personnel que par les résidents, mais la directrice n'a pas trouvé le temps de nous répondre.

Nous avons appris à suivre rigoureusement les consignes de l'OFSP (office fédéral de la santé publique) publiées sur des panneaux rouges.

Avec le temps, ils sont devenus roses, et les voilà bleus.

Nouveaux coronavirus
VOICI COMMENT NOUS PROTÉGER:

Suivre impérativement les nouvelles règles :

- Test**
En cas de symptômes, se faire tester tout de suite et rester à la maison.
- Traçage**
Chaque fois que c'est possible, fournir ses coordonnées pour le traçage.
- Isolement/quarantaine**
En cas de test positif : isolement.

Pour rappel :

- Éviter les éternuements.
- Respecter un mètre de distance personnelle.
- Se laver fréquemment les mains.
- Éviter les contacts de proximité.
- Ne pas utiliser les objets personnels d'autrui.
- Éviter les lieux publics.
- Éviter les voyages non nécessaires.

www.ofsp-coronavirus.ch

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Swiss Confederation

Bundesamt für Gesundheit BAG
Office fédéral de la santé publique OFSP
Ufficio federale della sanità pubblica UFSP
Uffiz federal da sanadad publica UFSP

QR code

Ne perdons pas le bénéfice de nos efforts et continuons à rester vigilants en gardant les distances et en nous lavant les mains avec soin.

DANS NOS CHAMPS ET NOS JARDINS

Comme chaque année en juin, l'avis officiel « Emondage des haies et élagage des arbres » va paraître à la page des Avis officiels.

Mais qui consulte les avis officiels au pilier public ou dans les journaux ?

Si les municipalités rappellent ces règlements, c'est que notre sécurité est en jeu : ils servent à garantir la visibilité sur les voies publiques et privées.

De quoi s'agit-il ?

Emondage, selon Larousse : Action de débarrasser les arbres ou les arbustes des branches mortes ou superflues ou de couper l'extrémité des branches à la périphérie de la cime.

Elagage, selon Larousse : Opération qui consiste à couper certaines branches d'un arbre ; ces branches coupées.

La loi exige donc qu'en bordure des routes et chemins publics, les haies soient émondées et les arbres élagués :

RÈGLEMENT d'application de la loi du 10 décembre 1991 sur les routes

Art. 8 Murs, clôtures, plantations (art. 39 LR)

Les ouvrages, plantations, cultures ou aménagements extérieurs importants ne doivent pas diminuer la visibilité ni gêner la circulation et l'entretien ni compromettre la réalisation des corrections prévues de la route.

Les hauteurs maxima admissibles, mesurées depuis les bords de la chaussée, sont les suivantes:

- 60 centimètres lorsque la visibilité doit être maintenue;
- 2 mètres dans les autres cas.

Art. 10

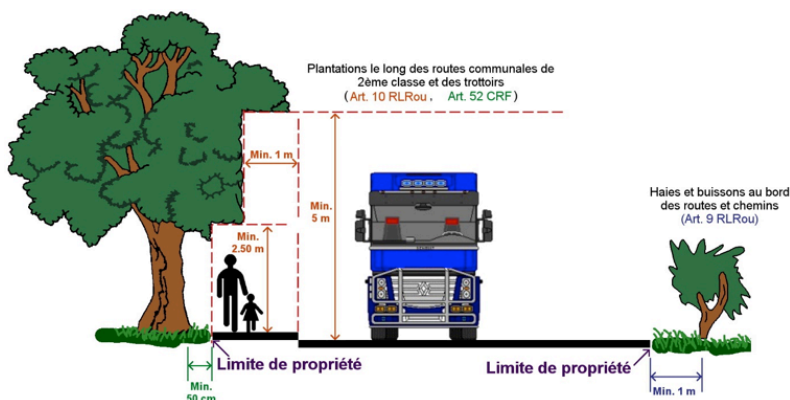
Aucun arbre ne peut être planté sur les fonds riverains de toutes les routes cantonales et des routes communales de première classe à moins de 6 mètres de la limite du domaine public.

Les branches des arbres s'étendant au-dessus des routes cantonales et communales doivent être élaguées de la façon suivante :

- au bord des chaussées : à 5 mètres de hauteur et 1 mètre à l'extérieur ;
- au bord des trottoirs : à 2,50 mètres de hauteur et à la limite de la propriété.

Et l'article 29 de notre Règlement communal de Police (2010) précise que ces travaux doivent être entrepris avant le 31 août de chaque année :

Les arbres, arbustes, haies, etc. plantés dans les propriétés bordières doivent être taillés avant le 31 août de chaque année dernier délai, de manière à ne pas masquer la visibilité en général, les signaux de circulation, les plaques indicatrices des noms de rues, les numéros de maisons ou les lampes de l'éclairage public, ni gêner la circulation des piétons. Passé cette date, l'élagage sera fait aux frais des propriétaires qui auront négligé de satisfaire aux obligations ci-dessus. Cet article est notamment soumis au Code rural et foncier ainsi qu'à la Loi sur les routes.



(Schéma : memento sur la taille de la végétation, commune de Founex)

Pour rappel, la Commune est en droit de mandater une entreprise pour effectuer les travaux et de facturer les frais aux contrevenants.

Il serait dommage de risquer des pénalités pour le non-respect de ces normes et surtout de mettre en danger piétons et automobilistes. Taillons haies et arbres !

« JOUER DE LA MUSIQUE, C'EST LA PLUS BELLE ÉCOLE DE VIE »

La présence d'un conservatoire de musique dans une région est essentielle car elle apporte un savoir unique: l'apprentissage instrumental. Un long voyage qui commence très jeune et qui est parsemé de surprises. C'est la découverte d'une nouvelle temporalité : la lenteur, la patience et la ténacité. C'est la découverte de soi au travers d'un outil qui place l'élève au centre de l'apprentissage. A l'époque des nouvelles technologies qui ont envahi notre quotidien, l'enfant a besoin de créer son espace personnel et intime en relation avec un instrument qui lui permet d'inventer et d'écouter. Vaste et ambitieux défi que les professeurs s'engagent à relever.

Avec ses 28 professeurs, le Conservatoire de Musique de Terre Sainte et Environs, en abrégé le CMTSE, compte une vingtaine de disciplines instrumentales enseignées du plus jeune âge aux degrés avancés, donnant accès au certificat de fin d'étude délivré par le Canton. Le Conservatoire propose également des cours collectifs de formation musicale générale tels que le solfège, l'histoire de la musique et l'harmonie.

Jouer et faire de la musique, cela se fait aussi ensemble. La pratique collective est mise au premier plan dans notre école en offrant la possibilité de faire partie d'ensembles instrumentaux. Percussions, cordes, guitare, instruments à vent. Tous ces instruments disposent de leur propre ensemble avec des répétitions et auditions collectives régulières.

L'Orchestre des Jeunes de Terre Sainte (OJTS) créé au sein de notre école prépare deux concerts annuels avec des répétitions hebdomadaires. Il offre la chance de jouer du grand répertoire et découvrir les compositeurs qui font partie de notre culture musicale.

Répartis dans plusieurs communes de Terre Sainte, les cours sont dispensés chaque jour de la semaine afin de s'adapter au mieux aux activités extrascolaires des élèves. Des cours de piano et de solfège sont donnés dans la commune de Chavannes-de-Bogis.

Le Conservatoire enseigne les disciplines suivantes: alto, basson, batterie, chant, clarinette, clavecin, contrebasse, cor, flûte à bec, flûte traversière, guitare, guitare baroque, guitare électrique, harpe, hautbois, percussions, piano, solfège, trombone, trompette, violon et violoncelle.

MARIE JOSE D'ALBONI PASSE LE TEMOIN

Une page est sur le point de se tourner pour le Conservatoire. En effet, après 27 ans de direction, Marie-José d'Alboni va passer le témoin au chef d'orchestre Léonard Clément dès le mois de septembre.

L'histoire de cet établissement s'inscrit dans celle d'une famille. Une histoire plutôt féminine, puisque la direction s'est transmise tout naturellement de mère en fille. Tout a commencé à la fin des années 1960. La famille de Marie-José d'Alboni vit alors entre la région de Terre Sainte et Paris, puis décide de s'installer définitivement à Mies. Rose Zähler, professeure de piano, reprend douze élèves du centre culturel régional, alors seule organisation culturelle de la région. Mère



Conservatoire de Musique
de Terre Sainte et Environs

CMTSE

et fille décident alors de créer une école de musique régionale et décentralisée, plus proche des élèves de Terre Sainte. De nouvelles classes d'instruments sont créées et se développent rapidement, avec la poussée démographique connue dans notre région. Cette école devient finalement le Conservatoire de Musique de la Côte (CMC) en 1981, le tout premier conservatoire entre Genève et Lausanne. En 2002, il devient le Conservatoire de Musique de Terre Sainte et Environs, un nom jugé plus en accord avec la géographie. Madame d'Alboni devient directrice en 1993 et une profonde restructuration s'amorce alors.

Le Conservatoire est finalement accrédité par la Fondation pour l'Enseignement de la Musique (FEM), suite à l'entrée en vigueur de la Loi sur l'Enseignement de la musique (LEM).

Dès septembre 2020, Léonard Clément prendra la relève comme nouveau directeur.

Les inscriptions pour la nouvelle année scolaire sont ouvertes. Toutes les informations se trouvent sur notre site internet : www.cmtse.ch

François Buensod, président



Léonard Clément et Marie-José d'Alboni



Photo de l'Orchestre des jeunes de Terre Sainte

L'UNION FAIT LA FORCE

Il était une fois un village reculé et secret situé dans une contrée lointaine dont les habitants vivaient en parfaite harmonie. Ce village n'était pas comme les autres parce que les hommes, les animaux et même les arbres y parlaient la même langue et se comprenaient. Oiseaux, animaux terrestres, poissons, insectes, arbres et roseaux cohabitaient et l'homme n'était en rien considéré comme supérieur aux autres. Il était leur égal, conscient de sa dépendance envers les habitants du village. Comme toutes les autres espèces, il faisait preuve d'une grande gentillesse envers tous.

Le calme et la sérénité régnaient dans le village. Le respect mutuel des uns pour les autres dans leurs différences constituait la base des échanges. L'entraide et la solidarité étaient de mise et aucune des espèces n'empiétait sur le territoire des autres. Le village ne connaissait ni famine, ni guerre, ni épidémie. Les arbres chantaient le long des routes en unisson avec les oiseaux et la nourriture y était abondante d'une année à l'autre. Chaque communauté se nourrissait selon ses besoins sans engranger de vivres pour le lendemain. Si un groupe venait à manquer de quelque chose, il lui suffisait d'en faire part aux autres pour qu'une solution soit vite trouvée. Les jeunes passaient leurs journées ensemble, s'encourageaient mutuellement et étaient un exemple pour les plus petits qui jouaient dans les jardins sous le regard protecteur et amusé des arbres et des aînés.

Mais voilà qu'un jour, un mal jusque-là inconnu vint s'abattre sur le village et se répandit progressivement sur les différentes populations, n'épargnant personne. Les différentes communautés, apeurées et effrayées commencèrent à répandre les rumeurs les plus folles sur l'origine du mal. Les accusations ne tardèrent pas à fuser pointant du doigt un groupe puis un autre avec une telle frénésie que la question occupait tous les esprits. Les petits des animaux cessèrent de jouer avec les petits d'hommes et la méfiance, sentiment inconnu jusque-là s'installa progressivement dans les esprits de tous. Les uns décidèrent de se barricader chez eux avec pour consigne de chasser loin de leurs habitations leurs amis d'hier. D'autres décidèrent de se retrancher dans des endroits reculés du village pour n'avoir plus rien à faire avec leurs anciens voisins. Plusieurs se mirent activement à chercher un remède ou un vaccin. Au lieu de régresser, le mal progressait irrémédiablement. Les uns et les autres devinrent sourds aux souffrances du voisin et la peur, la tristesse et le ressentiment s'emparèrent de tout le village. On n'entendait plus le chant des oiseaux trop effrayés qu'ils étaient de se voir accuser de répandre le mal. Les arbres non plus ne se manifestèrent plus et commencèrent à perdre leurs feuilles en pleine période de floraison.

Progressivement, le village se mourait à petit feu sous l'œil impuissant et apeuré de ses habitants. Après plusieurs mois d'autarcie et d'immobilisme, les vivres vinrent à manquer et la famine à son tour s'installa. Lasse et excédée par cette situation, une jeune fille du village dont le petit frère était malade décida d'aller chercher de l'aide loin du village, à l'orée d'une forêt. Elle avait souvent entendu sa grand-mère lui parler d'une vieille dame appelée dame sagesse qui avait le don de résoudre les problèmes qu'on lui soumettait. En chemin, elle rencontra nombre de ses amis animaux qui, après l'avoir écoutée décidèrent de faire partie du voyage. Au passage à gué d'un cours d'eau, le groupe gagna encore quelques supporteurs venus de la communauté des poissons. Ils arrivèrent à l'orée du bois où habitait dame sagesse après quelques heures de marche qu'ils parcoururent avec entrain, tant ils étaient contents de se retrouver à nouveau.

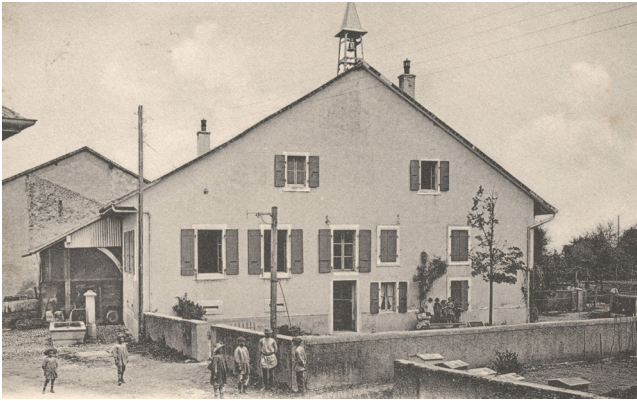
Dame sagesse ne parut pas surprise par cette visite impromptue. Elle leur fit bon accueil et dit après les avoir écoutés avec intérêt : Le remède du mal qui ronge votre village est d'une grande simplicité. Je vais vous donner une recette mais celle-ci ne servira à rien si vos parents refusent toujours de se parler entre eux et s'ils sont incapables de se faire mutuellement confiance en mettant de côté leur orgueil. Souvenez-vous, les enfants, leur lança dame sagesse en guise d'au revoir, l'union fait la force, faites-en votre devise.

Lorsque de retour au village les jeunes communiquèrent la formule miracle à leurs parents, ceux-ci constatèrent que le remède comprenait autant de composants que de communautés et que chaque ingrédient ne pouvait être fourni que par une communauté spécifique et pas une autre. Ils avaient compris que sans travail en commun ils n'auraient pas le remède tant recherché.

Très vite le mal qui s'était abattu sur le village disparut comme il était venu, laissant un village à jamais converti à l'idée que là où un seul échoue, plusieurs ont plus de chances de réussir lorsqu'ils sont déterminés à mettre leurs efforts en commun.



JADIS ET MAINTENANT



Cette maison a servi d'école jusqu'à la construction, en 1958, du bâtiment qu'occupe maintenant l'épicerie. C'est la raison pour laquelle elle est surmontée d'un clocheton. Elle a abrité l'administration avant la construction du centre communal actuel.

Par la suite, elle a été transformée et abrite aujourd'hui trois appartements.



C'ÉTAIT HIER - IL Y A 50 ANS

Conseil général du 6 juillet 1970

- Profitant du départ du locataire de la Maison de commune au centre du village, il est décidé de créer un escalier intérieur afin de séparer les parties administrative et locative. Le déplacement des WC publics, sous la salle du Conseil et chauffés en hiver (!), permettrait d'agrandir le local des pompiers.
- «Etant donné l'agrandissement incessant du village, la Commune aura besoin d'un employé permanent aux multiples fonctions de peseur de lait, bedeau, agent de police, fossoyeur, concierge, surveillant des eaux, cantonnier, bref, un homme à tout faire.» !! Accepté à l'unanimité.

Conseil général du 1er septembre 1970

- Après lecture des soixante articles du règlement de la Police des constructions, celui-ci est adopté.
- Réfection de la chaussée du village : la Municipalité propose de faire poser un tapis sur la traversée du village pour CHF 19'760.- et arranger les alentours de la laiterie (à l'intersection avec le chemin du Collège) pour CHF 6'547.- . L'Etat accordera un subside de 30 à 40% sur ces montants!!
- Les gadoues de Divonne dégagent des odeurs et des fumées pestilentielles. Désormais, les déchets sont traités à Richelien et Divonne accepterait de participer à une usine d'incinération de La Côte.
- Le projet de route d'évitement de Bogis-Bossey et Chavannes-de-Bogis existe toujours mais ne sera réalisé que dans quelques années.

le liseur d'encre passées

À LA DÉCHETTERIE

Pendant la période de semi-confinement, la déchetterie est restée ouverte aux horaires habituels.

Seules quelques restrictions ont été mises en place, qui ont permis au service de bien fonctionner, même s'il est vrai qu'à certaines heures, la file d'attente a été longue.

Avec le déconfinement, les consignes évoluent rapidement. Il y a cependant des conseils que la Municipalité demande d'appliquer pour la protection, le respect et le confort de tous :

- Seuls 10 véhicules pourront être présents sur le site en même temps ;
- Nous recommandons une personne par véhicule ;
- Les déchargements devront être effectués rapidement ;
- Vous voudrez bien vous tenir au moins à 2 mètres de chaque utilisateur pour assurer la sécurité de chacun ;
- Le tri des déchets doit être fait avant d'arriver sur le site ;
- Les véhicules accèdent à la déchetterie exclusivement depuis la route des Coudres.



Horaires :

Lundi et vendredi : 17h30 – 19h00 / Mercredi : 14h00 – 19h00 / Samedi : 09h00 – 12h00 et 14h00 – 17h00

Nous avons tous apprécié les moments de rencontres et de conversations à la déchetterie ainsi que la possibilité de choisir de la lecture parmi un nombre impressionnant de livres. Mais actuellement, ces instants font partie de « la vie d'avant ». Acceptons que ces habitudes soient provisoirement suspendues.



LE JOURNAL DE CHAVANNES-DE-BOGIS

Ont participé à l'élaboration de ce numéro :

- Geneviève Thévoz
- Alice Ouedraogo
- Les co-rédacteurs

Mise en page : Sandra Bornet

Tirage : 650 exemplaires

À disposition au greffe communal

L'automne - 22 septembre à 15h30

Le prochain numéro paraîtra au début de l'automne.

Délai pour vos articles et réactions : 20 août 2020

Contact : lechavannus@hotmail.ch